

1. Histoire et datation

En faisant de Nathanaël le contemporain d'Albert de Wallenstein, duc de Friedland, du "Roi de neige", Gustave Adolphe de Suède (OR 926), ainsi que du cardinal de Mazarin et de sa reine, Anne d'Autriche (OR 939), Marguerite Yourcenar installe la vie de son protagoniste entre la trêve signée à Anvers, le 9 avril 1609, entre les États-Généraux et les archiducs Albert et Isabelle, permettant enfin aux Hollandais de jouir d'une paix précieuse, et les traités de Munster et d'Osnabrück qui, le 24 octobre 1648, mirent fin à cette guerre de Trente ans qui aura redessiné en partie le profil géopolitique de l'Europe septentrionale.

Dans sa *Postface* à *Un homme obscur*, Marguerite Yourcenar précise que "ce long récit" (OR 1032), se profilant en grande partie "sur le fond des anciens Pays-Bas" (OR 1032-33), ne révèle qu'un seul fait historique précis¹: l'attaque en 1621 par un "flibustier anglais d'un groupe de jésuites français fraîchement débarqués dans l'Île des Monts-Déserts" (OR 1035 et 909).

Elle introduit un décalage de "quelques années" (OR 1035) pour faire coïncider cet épisode authentique avec la seizième année de Nathanaël, ce qui implique que la chronologie fictive attribuée au personnage prend le pas sur la chronologie réelle, ou plus

¹ Un second indice historique est l'allusion faite dans la *Postface* à la lecture d'une biographie de Samuel Pepys, secrétaire de l'Amirauté sous Charles II et célèbre auteur d'un *Journal* cryptique qui fait de lui le chroniqueur par excellence du Londres du XVII^e siècle. Le "diarist" anglais a été une source d'inspiration évidente pour la partie de *Un homme obscur* se déroulant à Greenwich.

C'est lors de la lecture de cette biographie que Marguerite Yourcenar se voit confirmer son choix de présenter Nathanaël comme membre d'une communauté de charpentiers hollandais employés au début du XVII^e siècle par le Lord de l'Amirauté (OR 1035). Le *Journal* de Samuel Pepys s'étend de 1660 à 1669. Les années de Nathanaël passées à Greenwich sont certainement antérieures à 1650 et probablement à situer plus au début du siècle. Dans son *Journal*, Pepys parle abondamment de ses visites aux grands chantiers navals de Woolwich et de Greenwich. Il y séjournera d'ailleurs avec sa famille durant la grande peste de Londres en 1665. Le méticuleux Lord de l'Amirauté, qui raconte par le menu détail toutes les expériences vécues et observées au cours de ses journées, reste cependant assez vague sur la présence de "charpentiers hollandais dans les arsenaux britanniques" (OR 1035). Il se fait que Marguerite Yourcenar se réfère à une biographie du Lord de l'Amirauté - s'agirait-il de la célèbre biographie de Sir Arthur Bryant (*Samuel Pepys*, Cambridge University Press, 1935)? - où elle puise certains détails historiques. Mais il semble que le détail romanesque prenne le pas sur le détail historique. La romancière s'exprime ainsi dans son importante *Postface*: "Toute œuvre littéraire est ainsi faite d'un mélange de vision, de souvenir et d'acte, de notions et d'informations reçues au cours de la vie par la parole ou par les livres, et des raclures de notre existence à nous." (OR 1036). Sans l'apport d'un vaste appareil documentaire qui ne ferait qu'alourdir le récit, Marguerite Yourcenar tisse son texte sur un canevas historique qu'elle connaît en spécialiste pour s'être souvent intéressée à cette époque qui découle directement de celle de *L'Œuvre au Noir*, et à laquelle elle a souvent été confrontée au cours de ses nombreux voyages ainsi que par ses lectures et l'observation des œuvres picturales de ce temps: "la Hollande du XVII^e siècle, que nous avons tous visitée à travers ses peintres" (OR 1033). Il ne saurait donc être établi que l'auteur se borne à quelques minimes références historiques. Tout en ne voulant être ni un récit historique, ni une histoire romancée, *Un homme obscur* est toutefois bien un récit sur fond historique de cette première moitié d'un XVII^e siècle anglo-hollandais.

exactement que "Nathanaël se passe de chronologie" (id.), dans une histoire qui s'intercale entre 1609 et 1648 et dure les vingt-sept ans de la vie de son héros.

Cette économie de références historiques ne nous invite pas à considérer le récit d'*Un homme obscur* comme un miroir d'une réalité historique. Néanmoins une approche critique, dans la ligne d'une observation de certains phénomènes sociaux, nous pousse à opérer une confrontation entre la société du récit et celle de l'époque.

La majeure partie du récit se déroulant en Hollande, la consultation d'ouvrages de référence consacrés à l'histoire des Pays-Bas s'imposait. Les chroniques de Jaap ter Haar présentent une histoire au quotidien où le caractère anecdotique est mis en valeur. C'est ainsi qu'au départ d'*Un homme obscur* un univers historique référentiel peut être distillé des nombreux chapitres que le chroniqueur néerlandais consacre à ce qu'il nomme "Le temps des Patriotes"².

Les ports d'Amsterdam, de Rotterdam ou de Middelburg ne désemplissent pas en ces années de prospérité croissante où les gains, depuis la méthode inaugurée par le financier Willem Bartjens, se calculent plus facilement en chiffres arabes, où une banque de changes, fondée en 1609, facilite les transactions monétaires et où une grande bourse, érigée par Hendrik de Keyser, concrétise la gloire des nouveaux marchands³.

A la suite de vaines tentatives de découvrir une nouvelle route des Indes, les marchands hollandais réussirent à briser l'hégémonie espagnole et portugaise, armés du bras de la loi. En effet, c'est grâce au *De jure praedae*, l'étude révolutionnaire du juriste Hugo Grotius, que la Compagnie des Indes mettra le cap vers l'Orient sur des mers déclarées libres: "De vrije zee!". Canton, Manille, la soie ou les clous de girofle, contribueront dorénavant à accroître l'opulence de la Compagnie et celle de ses "Heren Zeventien" — dix-sept seigneurs — grands bourgeois des Provinces-Unies, et à assurer au peuple un bien-être envié de tous leurs voisins.

Un vent de liberté souffle sur ces régions du nord accueillant aussi bien les juifs séfarades exilés d'Espagne et du Portugal que le puritain anglais fuyant la nouvelle religion d'État. Richesse et liberté engendrent une charité bien ordonnée: mendiants et vagabonds sont recueillis, des loteries sont organisées pour les plus pauvres, de riches marchands lèguent par testament certains de leurs biens à des œuvres de charité.

² Jaap ter Haar, "Einde Tachtigjarige Oorlog - Patriottentijd", in *Geschiedenis van de Lage Landen*, Fibula-Van Dishoek, 1990, p. 294-437.

³ Afin d'éviter de donner à ce Siècle d'Or hollandais l'apparence d'une image d'Épinal, nous nous reportons aux propos du Dr. A.C.J. de Vrankrijker qui, dans sa monographie historique relativise la splendeur chromolithographique de cette époque: *Mensen, leven en werken in de Gouden eeuw*, Martinus Nijhoff, 's-Gravenhage, 1981.

Pour l'auteur, le Siècle d'Or est un temps de renouveau intellectuel et artistique, perfectionnant différents aspects de la vie quotidienne à l'aide de nouvelles techniques, tant mercantiles que scientifiques. Ce siècle a en plus le mérite d'avoir passionné ses contemporains, qui ont, à leur tour, traduit cette passion en une vie bouillonnante d'activités fort diverses. La vivacité et l'extrême mobilité mises à jour eurent cependant leur revers de fortune, et ce siècle présente sous sa face cachée une période de misère parfois insoutenable. La vie du XVII^e siècle hollandais se joue à la fois au grand jour et dans une profonde pénombre (d'après *op.cit.* p. 6 & 7).